



Claudia Triozzi
Pour rien mais dans le bon sens



Claudia Triozzi
Pour rien mais dans le bon sens



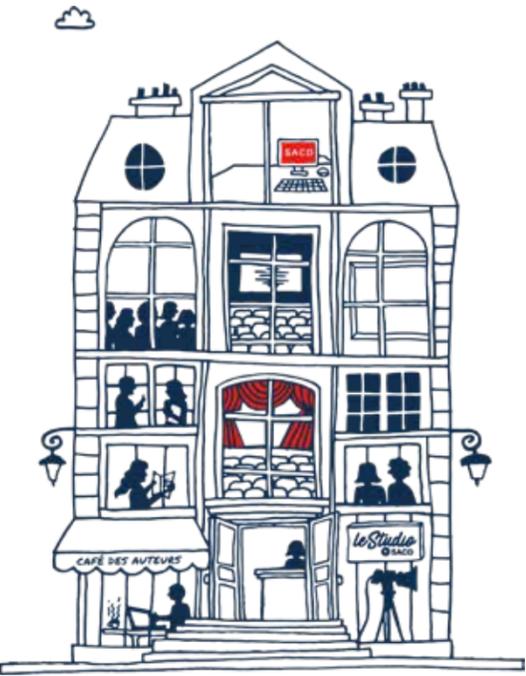
Claudia Triozzi
Pour rien mais dans le bon sens

Claudia Triozzi

Pour rien mais dans le bon sens

SACD

Parce que les auteurs & autrices de spectacles ont, plus que jamais, besoin d’être soutenus et défendus, **la SACD est là.**



Tous les soutiens, services et accompagnements sur www.sacd.fr

Suivez-nous :



Claudia Triozzi (Fano) Claudia Triozzi commence ses études de danse classique et contemporaine en Italie et s’installe à Paris en 1985. Parallèlement à son travail d’interprète avec Odile Duboc, Georges Appaix, François Verret, Alain Buffard, Xavier Leroy et Xavier Boussiron, elle crée ses propres pièces dans lesquelles elle développe aussi bien la direction de la mise en scène que l’interprétation. Son travail de recherche et de réflexion se fonde sur une transmission où l’expérience du faire, du partage et de l’engagement à l’autre ouvre des espaces de subjectivité. En mars 2011, elle entame un nouveau projet intitulé *Pour une thèse vivante*, dans lequel elle livre sa réflexion sur l’écriture d’artiste. Elle produit des spectacles iconoclastes, des tableaux vivants dont la danse ne sort jamais indemne, entre autres *Park* (1998); *Dolled Up* (2000); *The Family Tree* (2002); *Stand* (2004); *Opera’s Shadows* (2005); *Up To Date* (2007); *La prime 2008* (2008); *Ni vu ni connu* (2010); *Boomerang ou le retour à soi* (2014); *Accent* (2017). Il s’agit toujours pour Claudia Triozzi de mettre à l’épreuve les présupposés du spectacle chorégraphique. Son travail se développe aussi bien sur scène qu’au travers de vidéos ou installations, exposées dans des musées ou des galeries. Elle présente ses spectacles sur la scène européenne ainsi qu’aux États-Unis, en Corée, au Japon où elle a bénéficié de la bourse AFAA, Villa Kujoyama, hors les murs, 2004. Elle développe une pédagogie liée à son propre travail en intervenant dans différentes écoles d’art en France et à l’étranger. En 2011, elle reçoit la bourse d’aide à la recherche et au patrimoine en danse mise en place par le CND Centre national de la danse (Pantin) et une bourse de recherche à l’Akademie Schloss Solitude à Stuttgart. Claudia Triozzi est artiste associée au Centre national de danse contemporaine d’Angers de 2011 à 2013 puis au T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National. Claudia Triozzi enseigne à l’ENSAPC Paris-Cergy.

Claudia Triozzi au Festival d’Automne:

- 2019 *Pour une thèse vivante (vers son geste) / Un CCN en terre et en paille* (Les Laboratoires d’Aubervilliers)
- 2014 *Boomerang ou le retour à soi* (T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National)

Pour rien mais dans le bon sens	Durée estimée: 1h Première mondiale
Ménagerie de verre	21 – 23 novembre menageriedeverre.com 01 43 38 33 44

Conception, interprétation, images, enregistrements sonores, textes et création espace Claudia Triozzi. Régie Sylvain Labrosse. Montage images Claudia Triozzi assistée d’Elisabeth Banom et Sylvain Labrosse. Création sonore Marc Baron à partir des matériaux originaux de Claudia Triozzi. Musique Haco. Régie son Félix Perdreau. Construction Sylvain Labrosse et Adrien Castillo. Modélisation espace Gabriel Rocha Oliveira.

Production déléguée La Ménagerie de verre Coproduction Festival d’Automne à Paris; Les Bazis – Arts vivants en Couserans La création de cette pièce a bénéficié d’ateliers avec les résidentes et résidents de l’hôpital Fernand Widal, une résidence proposée par le Festival d’Automne dans le cadre de son partenariat avec l’Assistance publique – Hôpitaux de Paris; de l’Ehpad – résidence de la Vallée du Volp, Sainte-Croix-Volvestre avec Les Bazis; de l’Ehpad Cousin de Méricourt – Résidence en autonomie avec Anis Gras – Le lieu de l’Autre; de l’Ehpad Mutualiste Les Hortensias de Dijon avec Le Dancing CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté dans le cadre du dispositif accueil-studio – ministère de la Culture Remerciements aux Laboratoires d’Aubervilliers Coréalisation la Ménagerie de verre; Festival d’Automne à Paris

La Ménagerie de verre reçoit le soutien Dance Reflections by Van Cleef & Arpels Avec le soutien de l’Institut Culturel Italien de Paris Les résidences artistiques à l’AP-HP sont organisées avec le soutien de la Fondation de France et de la SACD.



Les partenaires médias du Festival d’Automne



Festival d’ Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer Crédits photo: Claudia Triozzi

De quelle façon comptez-vous mettre en contact les différents publics avec les expériences des résidents des Ehpad dont votre spectacle témoigne?

CT: *Pour rien mais dans le bon sens* est une transmission d’expérience toujours propice, ouverte à élargir les champs du sensible et du regard. Parvenir peut-être à donner une vision moins stéréotypée de ces lieux d’accueil et de soins – où une sociabilité existe et des amitiés prennent vie – pourrait être un souhait, je laisse les portes grandes ouvertes. Résider dans cet établissement constitue une étape de vie bien loin de la fin, on y cherche convivialité et intimité. Il est donc vital que l’État investisse davantage dans toutes ces institutions consacrées à l’accompagnement des personnes âgées car la vie continue en Ehpad. «Mettre en contact» un public serait juste observer ce qu’il advient en soi. Il suffit de rentrer dans un Ehpad pour être saisi et c’est la meilleure prise de contact. L’une des participantes, qui a été très présente pendant mes interventions, «suffoquait» mon prénom dans le rire (pendant les exercices) en me disant: «Claudia, Claudia! Qu’est-ce que tu me fais faire?». Pur désir, c’est tout, cela nous échappait et nous voilà bien. Peut-être encore, ce serait là le contact que je cherche avec le public.

Propos recueillis par Béatrice Lapadat, mars 2024

Qu’est-ce que cette expérience a changé dans votre manière de pratiquer la danse mais aussi l’apprentissage?

CT: Le fait de travailler avec des résidents des Ehpad se situe dans la continuation logique des questionnements que j’ai formulés dans des spectacles antérieurs, tels que *Pour une thèse vivante*: comment faire surgir sur scène toutes ces vies et différents métiers qui se déroulent en parallèle avec les miens? Comment questionner le sens de ma propre profession – que j’incarne comme danseuse ou un tout autre rôle qui ne s’apparente pas avec les arts de la scène – lorsque je suis dans un rapport de partage avec l’autre? Dans le contexte de l’Ehpad, le processus de transmission et d’apprentissage est complètement bouleversé, la question de la temporalité se pose elle aussi de manière différente. Si notre quotidien est marqué par la sensation que le temps nous échappe en permanence, dans un Ehpad, il est toujours question de comment faire passer le temps. Déplacer, être en résonance et en partage avec les expériences réalisées dans les lieux de soins sur un plateau me permet de mettre en œuvre l’expérience de la composition qui m’est très chère. Les différentes modalités d’assemblage de l’espace scénique changent le statut de la place de l’image. Il ne s’agit pas de réaliser un documentaire proche du réel. J’utilise des moyens pauvres pour la captation des images, des outils qui me permettent des prises directes. Je m’exprime en image en même temps que «l’animation» a lieu par fragments, traces, je tente de ranimer l’image. Par le montage des images elles-mêmes, les rôles se déjouent à l’intérieur des images. Elles accomplissent un détachement de la même manière que je joue un autre rôle pour la scène.

Quelle terminologie emploieriez-vous pour définir *Pour rien mais dans le bon sens*? Est-ce une performance, un spectacle ou une installation?

CT: Je préfère employer un autre terme auquel je suis profondément attachée dans la pratique de la pédagogie du mouvement, soit «exercice». Je crois aussi que l’on «exerce une profession» et pas des professions. Une profession pour laquelle on s’est engagé! En 2021, je me donne les moyens pour acquérir des connaissances dans la pratique de la gymnastique adaptée aux personnes âgées. Je porte mon attention plus précisément sur la prévention des chutes et la perte d’équilibre dans le vieillissement. Grâce à ma première expérience en Ehpad, je commence à construire des séances, avec des objets, des parcours de prévention ludiques et sonores. Ces moments de rendez-vous avec un petit nombre de personnes âgées en Ehpad m’a permis de parvenir à une entente amicale avec le groupe et le lieu. Oscillant entre la pratique ludique en gymnastique adaptée et des dialogues soudains et fragmentés, d’autres repères se sont activés en moi par la confrontation à des pathologies liées à différents stades de perte de la mémoire et de l’attention en âge avancé. J’ai créé ainsi un espace d’échange direct et j’ai mis en partage un projet visuel avec le groupe, qui a bien accepté d’y participer. Ils me disaient: «On le fait pour toi, Claudia!» C’est ainsi que l’Ehpad est devenu ma salle de répétition et le théâtre où la perception du groupe, toujours mouvante, libère des énergies. C’est ça la performance!

Retrouvez sur le site internet du Festival d’Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

D’où vient votre intérêt pour des lieux de soins tels que les Ehpad?

Claudia Triozzi: Pour moi, me rendre en Ehpad, c’était aller à la rencontre d’un lieu connu par son nom et que nous redoutons. J’étais animée par l’intérêt d’aller voir ces «résident-es», comme on les appelle. Il m’est souvent arrivé de vivre de telles rencontres face à des déceptions, que l’on décrit souvent à travers des euphémismes comme «tournant», «prise de conscience», «changement de cap». Toutefois, dans mon cas, il s’agissait d’une vraie déception. L’«institution» qui nous abandonne – on était en 2020, il n’y avait plus d’aide à la création – avec des justifications peu satisfaisantes. L’artiste qui n’est plus artiste, comme dans tant d’autres métiers. En même temps, il n’était pas uniquement question d’un manque de soutien financier pour créer mais aussi d’un vrai sentiment de non-appartenance à un milieu de travail. Pourtant, la vie m’a toujours montré la voie. L’autonomie du métier m’a toujours préoccupée. Je pense notamment à la pièce *Dolled Up*, quand je répète: «I’m looking for another job, I’m trying», où je m’exerce aux métiers les plus proches de notre vie quotidienne, comme fleuriste ou vendeuse de nappe en plastique. Je pense aussi à la pièce *Ni vu ni connu*, où je nomme les titres des tableaux de peintres inconnus, par exemple, «Un couple dialoguant» ou «Le soleil se mire». Je pense à cet état du don et de l’espace. Réagir, aller voir. Cette intention se présente à moi et je la suis de près, je la prends «très au sérieux» comme on dirait. Donc je pourrais dire que, lorsqu’il y a un trouble dans l’existence qui est dur et grave, j’ouvre les espaces. La présence de l’image dans mon travail naît de cette question d’ouverture avec l’extérieur, d’échange. Je ne cherche pas à m’adapter à une nouvelle situation mais plutôt à l’apprivoiser et la contraindre, à renouveler l’exercice de la vie et de la création.

En quoi consistent les spécificités institutionnelles, affectives et motrices qui caractérisent le travail avec des résidents des Ehpad?

CT: Il est important de préciser que *Pour rien mais dans le bon sens* ne serait pas possible sans la générosité de lieux tels que l’Ehpad Cousin de Méricourt à Cachan ou Les Hortensias, à Dijon, résidence où j’ai travaillé avec un groupe de personnes touchées par la maladie d’Alzheimer. On m’a accordé beaucoup de confiance et j’ai été accueillie avec un esprit d’ouverture tant par les résidents que par le personnel soignant. Pouvoir arriver à l’Ehpad bien avant l’heure de mon intervention, disposer d’un espace, avoir le temps de l’organiser et prolonger ma présence en partageant le goûter – tout cela faisait également partie de mon travail. Attentive aux différentes capacités motrices, j’ai pu faire en sorte que le groupe se soit prêté au jeu. J’ai réalisé des images vidéo et des photographies que nous avons visionnées ensemble pour stimuler la mémoire épisodique. Les exercices évoluent sur chaise, les gestes et le mouvement sont recherchés par la manipulation d’objets. Comment porter notre attention à l’espace par l’objet en étant assis? Comment élargir et libérer ainsi nos gestes, nos capacités à se représenter l’instant?